

# Julia de Funès

## Le siècle des égarés



Comment être soi  
sans tomber dans  
le piège identitaire





Le siècle des égarés

DE LA MÊME AUTEURE AUX ÉDITIONS J'AI LU

*La vie de bureau ou Comment je suis tombée en Absurdie*

*La comédie (in)humaine* (avec Nicolas Bouzou)

*Développement (im)personnel*

# JULIA DE FUNÈS

Le siècle des égarés



©Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2022

---

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

---

*À mes grands-parents et parents  
qui m'ont appris à ne pas faire  
d'un nom une identité  
mais une exigence.*





## *Introduction*

# **La quête identitaire ou l'égarément contemporain**

Qui suis-je vraiment ? Comment ne pas brimer une partie de moi-même et vivre pleinement ce que je désire ? Quel est mon style ? En ai-je seulement un ? À quel point suis-je le résultat d'une culture, d'une descendance, d'une couleur de peau ou d'un genre ? Ce choix que je fais est-il issu de ma volonté propre ou n'obéit-il qu'à des conventions sociales ou familiales ? Ce rôle que je joue avec certaines personnes m'épuise, comment m'en défaire ? Cette image flatteuse de moi-même que je m'efforce de renvoyer est-ce seulement moi ? Où puiser la force d'être moi-même pour ne pas passer ma vie à côté de qui je suis ?

Tous ces questionnements ont trait à l'identité et chacun de nous se les pose à un moment donné de son existence. Mais aujourd'hui plus que jamais. L'identité est devenue la valeur cardinale de notre modernité. À l'échelle

collective, les communautarismes s'intensifient et les revendications identitaires se crispent. À l'échelle individuelle, le développement personnel étend son marché et la narcissisation du « moi » s'épanche sur les réseaux.

Mais ces polarisations identitaires n'égarent-elles pas les individus en quête d'eux-même davantage qu'elles ne les orientent ? En faisant de l'identité la star de la cote à la bourse des valeurs, notre siècle se fourvoie. Nous voyons trois raisons à cela.

À *l'échelle individuelle*, l'identité s'avère la plupart du temps un piège pour soi-même. Ne parvenant pas toujours à nous définir, ne sachant pas vraiment qui nous sommes, anxieux à l'idée d'assumer véritablement notre authenticité, nous empruntons des identités, nous imitons, nous simulons, nous jouons à être. L'identité personnelle se vit alors à travers l'adoption de postures, de places définies, de rôles statués, autant d'archétypes qui nous formatent autant qu'ils nous déguisent. Tentés à l'idée de croire que l'identité nous construit et nous fortifie, force est de constater qu'elle ne fait souvent que nous éloigner de nous-mêmes en nous confinant dans des emplois et des rôles.

À *l'échelle collective*, il suffit d'un regard pour constater que les dogmatismes identitaires s'exacerbent et que l'universalisme perd de son prestige. Du temps des Lumières, l'universalisme

était le chemin vers l'égalité et la liberté, il est désormais devenu, pour certaines communautés, synonyme de déni des différences et de consolidation des injustices. On n'a jamais été aussi loin du temps des Lumières, puisque l'identitosphère s'étend au point de faire des moindres différences des mini-impérialismes, et des particularités des « fiertés ». On n'a jamais été aussi loin du temps des Lumières puisqu'un match entre « universalistes » et « identitaristes », entre ceux qui subsument l'identité sous l'universel et ceux qui relèguent l'universel derrière les particularités identitaires, semble se jouer au profit des dernières.

*Enfin, sur le plan théorique*, l'identité est un des seuls concepts à être si paradoxalement construit au point de ne mener qu'à des impasses philosophiques. Rien qu'en ouvrant le dictionnaire au mot « identité », deux acceptions contradictoires le définissent. Signifiant à la fois le même (être identique) et le différent (être spécifique), il est inévitable que toute recherche identitaire porte en elle une contradiction. Toute identité collective qui se forme oscille bien entre l'universalisme qui recherche le même et le communautarisme qui défend le spécifique. Toute identité individuelle qui se forge balance elle-aussi entre l'identification qui vise le même et l'individuation qui singularise le soi. Par-delà cette

contradiction inhérente, le concept, nous le verrons, reste incertain.

Hasardeuse conceptuellement, anti-universaliste collectivement, et parfois factice à titre individuel, l'identité égare plus qu'elle ne guide. Si l'identité est donc à interroger, quelque chose de cette notion semble toutefois résister et ne pas pouvoir se laisser abandonner : le désir d'être soi-même. Alors comment maintenir le sentiment de soi sans identité ? Comment devenir soi-même sans tomber dans le piège identitaire ? Comment trouver, conserver et cultiver sa singularité malgré les postures convenues et les identités admises ? Telles sont les questions à l'origine de ce livre.

# 1

## **L'identité, une poursuite malheureuse**

« Le désert croît,  
malheur à qui protège le désert. »

Friedrich NIETZSCHE

### **L'identité, une force qui va**

L'exigence permanente de reconnaissance, de respect, de déférence, d'égalitarisme, de parité, de diversité, d'inclusion est le symptôme d'un pays en désir de considération identitaire de plus en plus vif. Si notre société occidentale est aujourd'hui considérée par certains comme discriminatoire, raciste, sexiste, hétéronormative, colonialiste, etc., c'est qu'une quête de reconnaissance identitaire y est invariablement à l'œuvre. Comment l'identité est-elle devenue cette valeur cardinale au point de constituer le motif principal de la plupart des

revendications modernes ? Une rapide histoire des idées permet de le comprendre.

### *Le règne de l'individu*

Le xx<sup>e</sup> siècle est celui de l'avènement individuel puisque dans les temps précédents il n'existait pas à proprement parler d'individus, au sens de sujets capables de déterminer leurs pensées et leurs actes indépendamment d'un ordre extérieur auquel ils étaient soumis.

Rappelons rapidement que, du temps de l'Antiquité, la métaphysique et la religion étaient censées donner des orientations, sinon des réponses, aux questions existentielles des hommes, que celles-ci portent sur les finalités de l'existence, la mort, la maladie, ou encore le travail. C'est donc par rapport à l'ordre général du monde que la plupart des hommes devaient se situer pour se comprendre et être ce qu'ils avaient à être. Chaque homme étant comme un organe ayant sa fonction propre au sein de l'organisme global qu'est l'univers, réussir sa vie pour Platon ou Aristote revenait à trouver sa place, son *topos*. Une vie réussie était une vie ordonnée s'ajustant parfaitement à l'ordre transcendant.

Du temps des grandes religions, réussir sa vie équivalait à vivre en harmonie avec les commandements divins. C'était l'autorité non

plus cosmique mais divine qui faisait figure de principe de référence pour s'orienter dans l'existence et s'accomplir.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec la « disparition » du cosmos puis du divin comme ordres référents d'existence, ce sont les figures de l'idéal humain qui vont venir les supplanter. Les valeurs humanistes (la raison, la science, le progrès, la démocratie, l'égalité, etc.) deviennent dès lors les nouveaux idéaux régulant les actions et les existences.

C'est seulement au XX<sup>e</sup> siècle que l'idée d'ordre supérieur s'évanouit au profit de l'immanence individuelle. L'avènement de la démocratie participe du rejet de toute forme d'autorité transcendante et consolide la primauté de l'individu. La démocratie, par laquelle la société est déliée de toute fondation supérieure et extérieure à elle-même, annonce l'autonomie du peuple et des individus qui la constituent. De l'héritage historique on passe à l'historicité : d'un monde déjà construit par un ordre transcendant à un monde de plus en plus à réaliser par l'individu lui-même. Concrètement, nous voyons que la médecine se subjectivise progressivement au point de contrebalancer le dirigisme hospitalier par de l'automédication (homéopathie, techniques douces, parallèles, etc.). Simultanément le sport s'individualise en privilégiant l'entraînement à la carte et le coaching personnalisé. L'éducation, autrefois autoritariste et rigoriste,

est devenue permissive, à l'écoute des besoins individuels de l'enfant. Le modernisme en art rompt sans cesse avec les règles classiques de la tradition. L'honneur, la politesse, l'élégance ou la décence et toutes les valeurs relationnelles qui considèrent l'autre comme une finalité sont supplantées par des finalités individualistes : la santé, le culte de soi, l'accomplissement personnel, le bien-être immédiat. Puisque les hommes ont à faire leur histoire, leur rapport au temps est par voie de conséquence moins fidèle à la tradition, au passé ou à tout ordre antérieur, et davantage axé sur le présent et le futur. On mesure chaque jour combien le sens historique est dévalué au profit du « moment présent » et des générations futures. Les valeurs passées étant désaffectées et les œuvres passées étant revisitées sans vergogne (*cancel culture*), le présent et le futur sont d'autant plus investis. La méditation, concentrée sur le moment présent, et le développement personnel, proposant des recettes immédiates, prennent évidemment le pas sur toute autre forme de savoir et de morale inscrits dans le temps long.

Dans ces conditions d'individuation croissantes, il est logique que les caractéristiques privées telles que l'identité, la race, le genre deviennent les nouveaux enjeux publics.







---

13951

*Composition*  
FACOMPO

*Achevé d'imprimer en Espagne*  
*par BLACKPRINT*  
*le 18 septembre 2023*

Dépôt légal : octobre 2023  
EAN 9782290388419  
OTP L21EPLN003490-557110

ÉDITIONS J'AI LU  
82, rue Saint-Lazare, 75009 Paris

*Diffusion France et étranger : Flammarion*